

CARNAGE TERRORISTE D'ORLANDO

L'Amérique frappée au cœur

Réagissant aux défaites cuisantes encaissées dans ses fiefs, Daesh verse dans les coups d'éclat, stratagème propre à tous les groupes terroristes sous pression...

Abla Chérif - Alger (Le Soir) - Daesh a ciblé l'un des points les plus symboliques au monde : Orlando, en Floride, havre de paix et surtout une discothèque reflète même de l'interdit et du péché suprême chez les intégristes puisque s'y mêlent la musique prohibée par tous les groupes fondamentalistes, les boissons alcoolisées et les « mécréants » qui s'y adonnent. Le tireur avait bien préparé son coup.

Lourdement armé, un fusil d'assaut, une arme de poing et un objet que les enquêteurs n'ont pas révélé, il force l'entrée de la discothèque, fait des otages et ouvre le feu. Le maire d'Orlando, qui improvise tout de suite après l'affaire une conférence de presse dans la rue, annonce un bilan lourd : 50 personnes ont été tuées et 53 autres blessées. On ignore si les victimes sont toutes tombées sous les balles de l'assaillant ou si le bilan s'est alourdi lors de l'assaut donné par les forces spéciales américaines.

Une certitude, cependant : le meurtrier est un afghan d'origine, qui a fait allégeance à Daesh.

Selon le FBI, Omar Mateen a évoqué les frères Tsarnaev, auteurs des attentats de Boston en 2013. La tuerie de Floride est un coup spectaculaire, le plus meurtrier et le plus médiatique depuis les attentats du 11 septembre. Daesh revendique sans tarder l'attaque d'abord dans un communiqué, puis sur sa radio Al-Bayan. Omar Mateen est qualifié de « soldat du califat ». L'homme n'avait pourtant jamais activé au sein d'un groupe terroriste. Il avait, cependant, été interrogé deux fois par la police américaine pour des commentaires islamistes émis au sein de l'université où il étudiait. La même source indique qu'il était également soupçonné de liens avec un djihadiste kamikaze sans que le fait ait jamais été prouvé.

Les forces spéciales ayant mené l'assaut affirment que Omar Mateen a fait allégeance à Daesh au moment même de perpétrer son acte dans la discothèque. De ce point de vue, tout laisse penser pour l'instant que le meurtrier était un sujet prédestiné, sans doute sensible aux méthodes de recrutement de Daesh. Un fruit du succès qu'enregistre malheureusement l'organisation islamique à travers le cyberendoctrinement.

Le fait marquant est, cependant, cette rapidité avec laquelle Daesh s'est empressé de revendiquer la



Photo : DR

Nuit de terreur à Orlando.

paternité de cet attentat. Certains responsables des services de renseignement américains ont d'ailleurs immédiatement saisi l'enjeu, établissant le lien évident entre un attentat de ce genre et le recul de cette organisation dans ses fiefs. « Ils reculent chez eux, il n'est pas surprenant qu'ils cherchent une sorte de victoire alambiquée », déclare l'un des responsables de la police fédérale. En Irak comme en Syrie et même en

Libye, où se mène une rude bataille pour la récupération de la ville de Syrte, Daesh encaisse des coups et se bat actuellement pour tenter d'assurer sa survie dans ses fiefs auto-proclamés. Sans grand succès, apparemment, puisque les armées régulières des pays concernés, aidées par des forces de la coalition internationale, poursuivent leur avancée pour la récupération des territoires conquis par Daesh. Jeudi, une

chaîne de télévision irakienne a même annoncé qu'Abou Bakr Al-Baghdadi avait été blessé lors d'une frappe aérienne de la coalition internationale visant un bâtiment de commandement de Daesh près de la frontière syrienne.

Les coups durs se multiplient. Soumise à rude épreuve, l'organisation islamique s'appuie sur les loups solitaires comme Omar Mateen...

A. C.

IRAK

5 soldats tués dans une attaque de Daesh

Des combattants du groupe Daesh ont tué hier au moins cinq membres des forces irakiennes dans une attaque suicide à Ramadi, ont indiqué des responsables militaires.

L'attaque contre une base de l'armée a été conduite par des kamikazes à bord de véhicules piégés et des terroristes de Daesh qui ont tiré sur les soldats, a indiqué le général Ismaïl Al-Mahalawi, qui dirige les opérations de la province d'Al-Anbar dont Ramadi est la capitale. « Nos forces ont tué tous les assaillants et détruit toutes les voitures piégées mais il y a un certain nombre de morts et de blessés dans les rangs de l'armée », a-t-il ajouté.

Deux hauts responsables de l'armée ont affirmé sous couvert d'anonymat que cinq soldats avaient été tués et 11 blessés dans l'attaque, qui n'a pas été revendiquée par l'organisation extrémiste.

L'armée irakienne a repris en février le contrôle de Ramadi et mène depuis le 23 mai une offensive pour reprendre le contrôle de Fallouja, dernier bastion terroriste dans la province d'Al-Anbar.

Cette attaque montre que Daesh est toujours capable de commettre des attaques meurtrières dans des zones dont il a perdu le contrôle et que le gouvernement essaie de reconstruire.

Les forces progouvernementales libyennes avançaient prudemment lundi dans Syrte, rue après rue, pour éliminer les snipers et désamorcer les engins explosifs du groupe terroriste Daesh qui oppose une résistance féroce dans son fief en Libye.

Après avoir rapidement progressé dans leur offensive pour reprendre cette ville du centre-nord, les forces fidèles au gouvernement d'union nationale (GNA) peinent depuis dimanche à avancer dans la zone résidentielle où sont retranchés les terroristes, selon un correspondant de l'AFP accompagnant les pro-GNA.

Soutenues dans leur opération par l'aviation et l'artillerie lourde, les troupes du GNA se trouvent désormais aux entrées de cette zone de 5 km² qu'elles assiègent et qui s'étend du centre de la ville côtière jusqu'à la mer, au nord.

Face aux francs-tireurs déployés sur les toits et aux engins explosifs disséminés, les forces pro-GNA se déplacent avec prudence, que ce soit dans les rues ou en entrant dans les maisons dans lesquelles se cachent parfois les terroristes.

« Nous avançons mais nous prenons garde. Il n'y a pas d'affrontements violents aujourd'hui à Syrte », a dit à l'AFP un membre de la cellule

spéciale chargée des opérations contre Daesh. « Ce qui compte c'est que nous essayons d'avancer ».

L'une des principales armes des terroristes est l'attaque suicide : ils lancent leurs kamikazes à partir des quartiers résidentiels pour aller se faire exploser contre les pro-GNA. Dimanche, trois attentats suicide à la voiture piégée ont fait un mort et quatre blessés parmi les forces loyalistes.

Après ces attaques, des forces du GNA ont tenté une incursion dans la zone depuis l'ouest mais ont dû se retirer après de violents combats. Quatre corps de combattants en tenue militaire gisaient sur la chaussée dans le secteur, des combattants pro-gouvernementaux affirmant qu'il s'agissait de terroristes tués. Un des leurs a lui-même été blessé par un franc-tireur. « Nous allons continuer à avancer malgré les difficultés », a lancé l'un des miliciens pro-GNA. L'un de leurs principaux objectifs est l'important centre de conférence à

Ouagadougou, où Daesh a installé son QG et centre de commandement. Selon des sources médicales, 140 membres des forces pro-GNA sont morts et plus de 500 blessés depuis le début le 12 mai de l'offensive pour reprendre Syrte, ville située à 300 km des côtes européennes.

Il y a en Libye quelque 5.000 terroristes de Daesh, selon des responsables américains, et la grande majorité d'entre eux, dont de nombreux étrangers, seraient à Syrte conquise par Daesh en juin 2015.

La ville comptait 120 000 habitants mais 75% d'entre eux ont réussi à fuir après son occupation. Il y resterait quelque 30 000 civils.

Le drapeau noir de l'organisation flotte sur les bâtiments publics de Syrte où les terroristes ont commis des atrocités, dont des exécutions sur la place publique.

L'opération anti-Daesh est placée par le GNA sous un commandement conjoint basé à Misrata, à 200 km à l'ouest de Tripoli, à mi-distance entre la capitale libyenne et Syrte. Elle est composée par des milices fortement armées implantées dans des villes de l'ouest, principalement celles de Misrata qui sont les mieux armées avec des avions MiG et des hélico-

ptères d'attaque.

Ces milices sont formées d'anciens rebelles, islamistes pour la plupart, ayant fait tomber en 2011 le régime de Mouammar Kadhafi et ayant refusé ensuite de renoncer à leurs armes. Participent également à l'offensive les Gardes des installations pétrolières et des unités de l'armée libyenne qui ont rallié le GNA dirigé par Fayez al-Sarraj.

La lutte contre Daesh n'a d'ailleurs été véritablement lancée qu'après l'installation à Tripoli le 30 mars du GNA qui, après avoir été reconnu par la communauté internationale comme la seule autorité légitime, a progressivement reçu le soutien des milices.

Avant de parvenir à Syrte à partir de plusieurs axes et d'y entrer le 8 juin, les pro-GNA ont reconquis plusieurs localités, casernes et installations aux terroristes. Le port de Syrte, son aéroport international, une importante base aérienne et un hôpital ont été également repris ces derniers jours.

Les terroristes se sont implantés en Libye fin 2014 en profitant du chaos politique et sécuritaire dans le pays miné par les luttes de pouvoir depuis 2011.

LIBYE

L'avancée anti-Daesh ralentie à Syrte